

(Du Journal "Roumanie", de Washington)

ENFANTS SANS NOËL

Autour du globe, la dépouille terrestre d'une pauvre chienne mène sa ronde fantastique et c'est au nom de ce bel exploit que le Kremlin voudrait que tous embrassent son idéal de collectivisme asiatique, anti-humain, anti-chrétien, anti-européen.

C'est un peu trop nous demander, M. Khrouchtchev!

Et vous nous le demandez juste à la veille de Noël, quand nous cherchons dans le ciel non pas les satellites « made in U.R.S.S. » mais la pure étoile qui a guidé les rois mages vers le berceau de Jésus...

En ces jours de fêtes nos pensées volent vers les enfants dont le destin est dans vos mains, M. Khrouchtchev: bambins sous-alimentés, épouvantés, malades, qui grandissent dans le climat de la terreur et de l'oppression et ne savent encore rien de la naissance miraculeuse de Celui qui n'avait d'autre pensée que de racheter les péchés du monde et de le rendre meilleur au nom de l'amour universel.

A ces millions d'enfants élevés dans la tyrannie et le matérialisme le plus aride qu'esprit humain ait jamais conçu, nous sommes convaincus que nous pourrons un jour prochain souhaiter un « Bon Noël » dont ils sentiront la joyeuse chaleur dans la liberté retrouvée.

MOUVEMENT EUROPEEN

PRESIDENCE D'HONNEUR

Dr. Konrad ADENAUER, M. Léon BLUM (1948-1950), Sir Winston CHURCHILL, Comte R. COUDENHOVE - KALERGI, MM. Alcide de GASPERI (1948-1954), Robert SCHUMAN, Paul-Henri SPAAK.

Président: Robert Schuman

Vice-Présidents: Robert BICHET, Sir Robert BOOTHBY, Hermann PUNDER.

Délégué général à la Propagande: André PHILIP.

Délégué général aux Relations Extérieures: Docteur J.-H. RETINGER.

Trésorier: Baron BOEL.

Secrétaire général: Robert van SCHENDEL.

CONSEIL INTERNATIONAL

Membres: Délégués des Mouvements affiliés, des Conseils Nationaux, des Comités nationaux en exil et des Organisations associées.

BUREAU EXECUTIF INTERNATIONAL

Robert SCHUMAN, Edward BEDDINGTON-BEHRENS, P. R. BENTZ van den BERG, Robert BICHET, Baron BOEL, Georges BOHY, Arthur CALTEUX, René COURTIN, Jean DRAPIER, Mühlis ETE, E. G. FOCKE, Palmiro FORESI, André FRANCOIS-PONCET, Ernst FRIEDLAENDER, Enrique GIRONELLA, Frode JAKOBSEN, Lord LAYTON, René LHUILLIER, Eduard LUDWIG, Salvador de MADARIAGA, Roger MOTZ, Franco NOBILI, H. R. NORD, Randolph PACCIARDI, Georges PESMAZOGLU, André PHILIP, Georges REBATTET, Dr. J. H. RETINGER, ETIENNE de la VALLEE POUSSIN, Karl WISTRAND, Terje WOLD, Robert van SCHENDEL.

CONSEIL PARLEMENTAIRE DU MOUVEMENT EUROPEEN

Président Georges BOHY.

Président **COMITE D'ACTION** André FRANCOIS-PONCET

COMMISSIONS

Présidées par :

Commission économique et Sociale	Hermann J. ABS.
Commission pour la Jeunesse	Jean DRAPIER.
Commission Culturelle	Salvador de MADARIAGA.

MOUVEMENTS AFFILIES

Présidents:

Ligue Européenne de Coopération économique	Baron BOEL.
Mouvement Libéral pour l'Europe Unie	Roger MOTZ.
Mouvement Socialiste pour les États-Unis d'Europe	André PHILIP.
Nouvelles Équipes Internationales	Auguste De SCHRIJVER.
Union Européenne des Fédéralistes	Enzo GIACCHERO

INSTITUTIONS AUTONOMES

Centre Européen de la Culture (Genève)	Denis de ROUGEMONT.	Directeur
Collège d'Europe (Bruges)	H. BRUGMANS, Recteur.	
Commission de l'Europe Centrale et Orientale	Étienne de la VALLÉE-POUSSIN, Président.	

SECRETARIAT GENERAL

BRUXELLES: 25, rue de Spa, Tel. 18-58-00

SECRETARIAT INTERNATIONAL POUR LA JEUNESSE

Délégué Général	André PHILIP.
Délégué Général des Organisations de Jeunesse affiliées	Franco NOBILI.
Secrétaire Général	Philippe DESHORMES.

PARIS: 82, Avenue Marceau. Tél. BALzac 69-05.

LES CONSEILS NATIONAUX: Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, France, Grande Bretagne, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Suède, Turquie.

Signification militaire du Spoutnik

par M. Margerison, collaborateur

de la revue "The New Scientist",

Je me trouvais à Moscou quand le second satellite est monté dans l'espace emportant Laika vers la mort. Les Spoutniks prennent une signification toute différente, vus par la Russie.

Le grand secret des opérations

Ce qui surprend le plus c'est le grand secret qui enveloppe l'opération. Le peuple russe en sait moins long que les autres sur ses satellites. Seuls quelques détails secondaires ont été dévoilés et personne ne sait rien des fusées qui les ont lancés ou de l'endroit d'où ils sont partis.

On n'a pas davantage révélé au public les noms des savants et des ingénieurs qui ont enregistré ce double succès. Les auteurs des quelques vagues articles parus dans la presse soviétique sur ce sujet ne sont pas ceux qui avaient été chargés de la réalisation du projet; ils n'ont collaboré qu'à certains aspects secondaires du plan et servent aujourd'hui de porte-parole.

La raison de cette secrète réserve n'est pas difficile à comprendre. En dépit de leurs assurances réitérées concernant les

objectifs pacifiques de leurs expériences, les Russes considèrent leurs satellites comme une partie du programme militaire auquel ils sont en train de travailler pour le développement des missiles balistiques intercontinentaux.

Le fait qu'à l'heure actuelle deux satellites tournent au-dessus de nos têtes ne prouve pas que les Russes aient déjà résolu les problèmes que comporte la construction d'une fusée de longue portée capable de franchir des milliers de kilomètres et d'atterrir auprès d'un objectif fixé. Il prouve seulement qu'ils ont créé des fusées dotées d'une poussée initiale si puissante qu'elles peuvent franchir les plus longues distances.

C'est déjà là, en soi, une grande réalisation, même s'il ne faut pas oublier qu'elle est la continuation logique des travaux que les allemands menaient à Pennemunde en 1944. Les Russes occupèrent cette station expérimentale de fusées où fut créé le X2, un missile à fusée avec une portée d'environ 360 km. et qui fut utilisé pour les bombardements de Londres. En continuant le développement des travaux de Pennemunde et

sans faire aucune nouvelle découverte fondamentale il fallait s'attendre à ce que les Russes arrivent au stade où ils se trouvent actuellement dans l'espace de cinq ou dix ans.

Nous savons qu'ils ont résolu, au moins en phase expérimentale, la première moitié du problème des missiles intercontinentaux. Ils sont en mesure de lancer leurs missiles à de grandes hauteurs et dans l'orbite de la Terre. Mais les ramener à terre sur un objectif donné est un problème plus ardu. Quand la fusée commence à redescendre à une vitesse croissante elle atteint les régions où commence l'atmosphère et où l'air se fait de plus en plus dense. A ces vitesses fantastiques, le frottement de l'air sur la fusée peut la rendre incandescente et la pulvériser avant qu'elle n'arrive sur terre.

Les Russes ont-ils résolu tous les problèmes?

Les Russes ont-ils résolu ce problème? Ont-ils trouvé la manière d'empêcher leurs missiles d'être désintégrés par le frottement de l'air, comme se désintégreront à leur tour les satellites quand ils redescendront dans l'atmosphère? Ont-ils inventé quelque moyen susceptible de protéger le délicat mécanisme du cône atomique?

C'est possible, mais jusqu'ici ils ne l'ont pas prouvé. Et le grand secret qui entoure les travaux des satellites semble indiquer que la réponse est négative. Car l'une des choses que peuvent faire les satellites est de donner une quantité d'informations, au fur et à mesure qu'ils se rapprochent de la terre, sur la calotte de notre atmosphères et sur les conditions où elle se trouve dans les couches supérieures. Ces informations seraient des plus précieuses pour un ingénieur en train de se débattre pour résoudre le problème consistant à ramener sain et sauf sur la Terre le missile intercontinental.

CONSEIL DES COMMUNES D'EUROPE

LE III^e CONGRES DE LA SECTION ITALIENNE A FRASCATI

C'est à Frascati, petit pays des *Castelli* romains, célèbre pour le vin de ses coteaux que s'est déroulé, au Palais Torlonia, le III^e Congrès National de la section italienne du Conseil des Communes d'Europe.

Afin de rappeler à nos lecteurs les buts de cette organisation nous donnons ci-dessous le texte de l'appel qu'elle a lancé en 1955:

APPEL D'ESSLINGEN A TOUS LES RESPONSABLES DES COLLECTIVITES LOCALES EUROPEENNES

Administrateurs locaux de toute l'Europe-

Le CCE, fort de l'appui de toutes ses collectivités, vous appelle à assumer les suprêmes responsabilités de votre charge. L'heure est arrivée de livrer la bataille décisive pour les libertés locales, qui — fondement de toute saine démocratie — sont aujourd'hui menacées et souvent supprimées.

Notre conviction, basée sur beaucoup d'exemples historiques, est que les autonomies locales se conquièrent ou se renforcent pendant les grands mouvements qui unissent plusieurs états centralisés en des Fédérations de peuples.

Vous savez que vos administrés demandent la paix, la liberté, le travail et le foyer: tout cela on ne peut l'obtenir qu'en promouvant les États-Unis d'Europe. La Fédération, unifiant les monnaies et créant un marché commun, apportera les conditions certaines de l'autonomie financière et de la prospérité économique de vos communautés.

Les Gouvernements ont été lents ou plus encore insuffisants dans la création du Pouvoir politique supranational: il est nécessaire que chaque organisme local devienne un centre d'active propagande fédéraliste, de façon qu'au plus tôt les populations poussent les Gouvernements nationaux à convoquer l'Assemblée Constituante.

Ainsi naîtront les États-Unis d'Europe, qui, sauvant la civilisation occidentale, assureront un avenir meilleur et le progrès social dans le respect de la liberté et de la dignité de la personne humaine.

* * *

Le Congrès de Frascati a eu lieu du 2 au 4 décembre 1956.

Le professeur Umberto Serafini, secrétaire général de la section italienne présenta une relation politique et un plan d'organisation tandis

que M. Tito Scipione présentait un rapport sur le thème « Pour une communauté économique européenne des pouvoirs locaux ».

* * *

Après le Congrès Pie XII reçut les congressistes auxquels il adressa le discours dont nous donnons ci-dessous le texte:

Le discours du Saint Père

Le Congrès de la Section Italienne du Conseil des Communes d'Europe, auquel ont pris part également d'importantes délégations des autres Sections Européennes, Nous offre l'occasion de saluer en vous, Messieurs, les représentants d'un des principaux mouvements, qui travaillent à construire une communauté européenne supranationale. C'est, vous le savez, un titre particulier à Notre bienveillance, et Nous avons voulu en donner une preuve nouvelle, en accueillant la requête de votre Présidence.

La voix des autonomies locales, leurs aspirations et leurs préoccupations, constituent un élément à la fois stimulant et pondérateur dans l'élaboration de l'unité fédérale européenne qui se cherche. Votre organisation peut en effet, grâce à la multiplicité de ses centres d'action, exercer une propagande très efficace en faveur de l'idée fédéraliste, et par là elle hâtera, Nous l'espérons, les décisions des gouvernements, et leur fournira l'appui d'une opinion publique éclairée.

Mais il est non moins important de souligner les considérations que votre Conseil introduit avec autorité dans les projets de gouvernements. Le caractère fortement centralisateur des nations modernes ayant pour conséquence de réduire à l'excès les libertés des communautés locales et des individus, vous rappelez le primat des valeurs personnelles sur les valeurs économiques et sociales: le bien commun, en vue duquel le pouvoir civil est établi, culmine dans la vie autonome des personnes. Seule une communauté d'intérêt spirituels peut durablement rassembler les hommes. Il faut donc constituer dans l'Europe, qui se fait, une vaste et solide majorité de fédéralistes, qui tiennent pour les principes d'un sain personnalisme. Nous voulons dire une conception de la société civile où les personnes trouvent un épanouissement normal et servent librement la communauté. Dans cette notion de service, un très grand nombre d'esprits généreux peuvent tomber d'accord, pourvu qu'on lui donne tout son sens, à l'exem-

ple du Divin Maître, qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Matth. 20, 28).

Bien loin de verser dans un idéalisme sans vigueur, cette attitude est au contraire la plus réaliste qui soit, car elle subordonne les intérêts secondaires aux intérêts supérieurs, elle fait bon marché de l'égoïsme et des susceptibilités trop facilement qualifiées de « légitimes »; elle ne revendique pas de privilèges et consent aux sacrifices nécessaires; elle ne recule pas devant les longs efforts et sait prendre les moyens qui s'imposent.

Il nous semble que votre Conseil, fort de l'expérience acquise dans l'administration municipale, possède ces qualités et sait les manifester avec fruit. Nous n'en voulons pour preuve que les sages résolutions prises en face des traités européens récents et des problèmes qui retardent encore l'unification politique si vivement souhaitée par vous. Sans doute est-ce pour cela que vos interventions rencontrent une audience favorable et que vos projets se présentent sous les meilleurs auspices.

Non contents en effet de promouvoir les jumelages de communes, qui suscitent de nombreuses sympathies et nouent des amitiés rayonnantes, vous avez fondé la « Communauté européenne de Crédit communal » destinée à préparer la création d'un Institut européen de Crédit communal. Mais là ne se bornent pas ses objectifs, car elle ambitionne aujourd'hui d'obtenir un statut juridique international et, devenant ainsi une Communauté économique européenne des Pouvoirs locaux, elle pourrait représenter dans les nouvelles structures inaugurées par le Marché commun un organe de consultation et de collaboration, qui défendrait efficacement vos intérêts.

Parmi les problèmes qui intéresseraient une institution de ce genre, on relève la nécessité de fournir aux organismes supérieurs les données statistiques et techniques, qui définissent la situation économique des administrations locales, l'étude d'une répartition plus convenable des fonctions de l'Etat et des pouvoirs locaux dans l'administration civile, une plus juste harmonisation des efforts financiers des communes avec des mesures générales tendant à l'amélioration économique des régions sous-développées ou momentanément en difficulté. L'expérience de vos spécialistes et l'importance des problèmes, sur lesquels vous pouvez adopter des positions communes, donneront un poids considérable à la collaboration permanente que vous comptez fournir à l'organisation rationnelle de l'Europe nouvelle.

Pour ces raisons, et pour l'esprit qui anime vos recherches, Nous sommes heureux de pouvoir nous adresser Nos encouragements et Nous formons les vœux les plus cordiaux pour la réussite des projets en cours. Que le Seigneur vous éclaire et vous soutienne sur la voie d'une fraternité plus vaste et plus profonde. Nous le demandons instamment à sa Divine Providence, en vous accordant à tous ici présents, à

vos familles, à vos communes, Notre Bénédiction Apostolique.

La résolution finale

Et voici le texte de la Résolution finale adoptée par les membres du congrès.

Le III^e Congrès National de l'A.I.C.C.E. tient à manifester qu'il a pleine conscience de la gravité de la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui l'Europe, tombée, par rapport à sa fonction traditionnelle, du rôle de sujet à objet, aussi bien du point de vue politique que du point de vue économique, avec des Parlements et des Gouvernements fort éloignés d'un accord et d'une décision qui les porteraient à s'acheminer sur la voie de la Fédération européenne;

Pour les Traités Marché

Commun - Euratom

il constate, par ailleurs, que les Traités de la Communauté Economique Européenne et de l'Euratom ont suscité un grand espoir parmi les peuples, même si ces Traités sont loin de garantir une authentique politique supranationale européenne;

il déclare qu'il veut pousser la section italienne du C.C.E., et si possible le C.E.E. tout entier à réalisation complète et rapide des Traités;

dans ce but il offre aux organes de la Communauté sur le point d'entrer en vigueur, de même qu'à la CECA, la pleine et indispensable collaboration des Pouvoirs locaux, qui ne pourra se déployer dans toute son ampleur qu'à travers une Communauté économique européenne des Pouvoirs locaux, avec un statut juridique international, organe consultatif permanent et à la fois opérant de la politique de la Commission et du Conseil des Ministres de la Communauté Economique européenne;

Pour un Institut Européen

de Crédit Communal

et il affirme que l'Institut Européen de Crédit Communal en voie de constitution sera un valide instrument de cette Communauté Economique européenne des Pouvoirs locaux, de même que dans un plus large rayon, la Banque Européenne des Investissements est un instrument de la Communauté économique européenne;

il approuve la relation Scipione et donne mandat au comité directif d'agir dans la direction qu'elle indique en temps utile et de façon efficace; il applaudit aux idées exprimées devant le Congrès par le Sous-Secrétaire aux Affaires

Etrangères, M. Aldo Folchi, reconnaît la nécessité, pour le Gouvernement italien, de répondre à l'appel adressé en mai dernier par la Communauté Européenne de Crédit Communal au Gouvernement italien, pour qu'il convoque une conférence internationale de Gouvernements et de Pouvoirs locaux en vue de favoriser la réalisation de l'Institut européen de Crédit Communal et sa constitution définitive; exprimant l'avis que la conférence doit avant tout en appeler aux 6 Pays de la Communauté Economique Européenne et s'entendre à tous les problèmes de la collaboration des Pouvoirs locaux à la réalisation des buts de la C.E.E.

Réserves à propos de la zone de libre échange

Le Congrès formule des réserves en ce qui regarde la création d'une zone de libre échange qui peut retarder ou annuler la réalisation du Marché Commun Européen;

exprime la conviction que les articles du Traité de la Communauté Economique Européenne et de l'Euratom ne suffisent pas à réaliser une authentique politique européenne si, derrière ces articles, ne se trouve pas une classe européenne réellement décidée à s'acheminer vers la fédération: la seule preuve tangible de l'existence de cette classe sera l'expression sans équivoque de sa volonté de parvenir au plus tôt aux institutions politiques supranationales, avec pouvoir réel, au Gouvernement, au Parlement et à la Cour de Justice européens et de convoquer dans ce but l'Assemblée Constituante européenne comme l'a demandé en son temps l'Appel d'Esslingen qui devra être porté en discussion et ratifié par tous les Conseils communaux, provinciaux et régionaux des organisations adhérentes de l'A.I.C.C.E.;

Pour l'éducation européenne des citoyens

exprime l'avis que les Pouvoirs locaux adhérents à l'A.I.C.C.E. ne doivent rien négliger pour mener à bon terme, par un effort quotidien, l'éducation européenne des citoyens, en or-

ganisant des jumelages préparés opportunément, en inaugurant une toponomastique européenne (rues, places et jardins publics devront porter les noms d'Etats-Unis d'Europe, de Fédération Européenne, des Communes d'Europe etc...) et en collaborant avec l'Association européenne des membres du corps enseignant: et il demande que la Journée Européenne des Ecoles soit considérée comme une Journée de l'Unité Européenne unissant professeurs et élèves, administrateur locaux, centres populaires de lecture et autres institutions analogues;

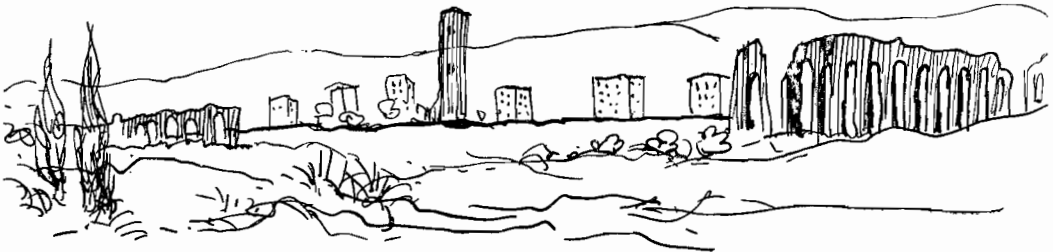
Pour les autonomies locales

confirme que sans autonomies locales, sans la pleine application des principes de la Charte européenne des libertés locales, l'union de l'Europe ne sera pas un fait exemplaire et donc un véritable instrument de paix; si bien qu'il faudra réaliser rapidement en Italie les dispositions relatives aux autonomies locales; mais il souligne, en outre que ces autonomies doivent être envisagées sans exception, comme une phase de ce fédéralisme intégral qui sera dépourvu de signification sans la constitution supranationale de la fédération européenne;

En juillet 1958, les IVèmes Etats Généraux

invite dès maintenant tous les adhérents et sympathisants de la section italienne du C.C.E. à participer en juillet prochain aux IVèmes Etats Généraux des Communes d'Europe, qui auront lieu à Liège et où seront demandées les élections générales européennes, directes, au suffrage universel, pour élire l'Assemblée qui devra rédiger le statut politique de l'Europe et demander, en même temps, la participation pleine et entière des Pouvoirs locaux à la construction de l'Europe, avec tous les droits et devoirs inhérents;

proteste vivement contre la décision du Conseil des Ministres du Conseil d'Europe qui a repoussé la demande de réunion annuelle de la Conférence européenne des Pouvoirs locaux.



(Dessin de Dragulesco)

A R O M E

La IX^e Conférence de la FAO

La très haute tenue des débats, la manière à la fois réaliste et dynamique d'aborder les problèmes pour atteindre à des solutions constructives, l'esprit de confiance mutuelle et une volonté active et concrètement affirmée de coopération internationale, telle ont été sans doute les caractéristiques les plus significatives de la neuvième session de la Conférence de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation) qui vient de se dérouler à Rome du 2 au 22 novembre.

L'intérêt mondial suscité par la réunion de cette Conférence s'est du reste manifesté tant dans le nombre que dans le rang et la compétence de ceux qui ont participé à ses travaux: au total plus de 550 délégués et observateurs dont 25 Ministres ou secrétaires d'état. La délégation française était conduite par M. Michel Cépède, directeur des Etudes et du Plan au Ministère de l'Agriculture, et président du Comité Interministériel de l'Agriculture et de l'Alimentation.

Ordre du jour évidemment chargé, la Conférence, qui constitue l'organe souverain de l'Organisation et se compose des représentants de tous les pays membres ne se réunissant en effet que tous les deux ans.

Un premier débat auquel sont intervenues la plupart des délégations a permis de faire le point de la situation et des perspectives mondiales de l'agriculture et de l'alimentation, et également de dégager les aspects dominants et de confronter les points de vue sur les grands problèmes auxquels la FAO doit faire face dans la poursuite de ses objectifs. Ensuite les activités présentes et futures de l'Organisation, ainsi que le budget nécessaire à l'exécution de son programme de travail pour les deux années à venir, ont été étudiés chapitre par chapitre au sein de commissions correspondant aux différents champs d'activité de la FAO (agriculture, forêts, pêches, économie, nutrition, information). Enfin, les rapports de ces commissions et les résolutions définitives, ont été adoptés en séance plénière.

Les principales questions à l'ordre du jour

Voici un bref aperçu des principales questions qui ont été traitées au cours de cette session.

1. Situation et perspectives mondiales de l'agriculture et de l'alimentation.

La production agricole mondiale a continué d'augmenter d'environ 30% par an, rythme qui dépasse d'un peu plus de 1% celui de l'accroissement démographique. Les perspectives à court

terme laissent prévoir encore un nouvel accroissement, mais il est probable que le rythme futur de l'augmentation de production se trouvera ralenti par le manque de capitaux d'investissements et par la tendance que manifestent les rapports de prix à évoluer au détriment des produits agricoles sur les marchés internationaux et sur certains marchés intérieurs.

Le commerce mondial a marqué une reprise très nette au cours des deux dernières années, mais il n'est pas sûr qu'il se maintienne en 1957 au niveau élevé de 1956, où des circonstances exceptionnelles avaient alors joué. Cela d'autant plus que le ralentissement apparent du rythme du développement économique général retentira nécessairement dans le secteur agricole.

Les prix moyens des produits agricoles ont continué de baisser sur le marché mondial et aucun signe de renversement de cette tendance ne se manifeste pour le moment.

Cependant la situation des consommateurs ne semble pas s'être améliorée: les prix de détail des denrées alimentaires ont été à la hausse dans presque tous les pays, en partie à cause des pressions inflationnistes, et du coût croissant de la distribution. Le problème de la commercialisation des produits, tant sur les marchés intérieurs qu'extérieurs, appelle donc de la part des gouvernements une attention plus soutenue.

Ce panorama de la situation mondiale a permis de dégager certains principes généraux.

L'agriculture n'a pas la place qui lui revient

La place insuffisante faite à l'agriculture par rapport à d'autres secteurs de l'économie risque d'entraîner un grave déséquilibre qui peut être particulièrement grave pour les pays en cours de développement. Entre autres problèmes, la détérioration constante de la situation économique et sociale des populations rurales par rapport aux autres classes de la population requiert toute l'attention des gouvernements.

D'autre part, les difficultés croissantes qui frappent les échanges internationaux en entraînant l'instabilité des marchés mondiaux, rendent le plus en plus nécessaire une meilleure coordination des programmes et politiques nationaux. Ce dernières années, les Etats ont en général fait un grand effort de planification agricole.

Mais cette planification a été souvent retardée non seulement par le manque de ressources financières et matérielles, mais par le manque de données et d'information de base indispen-

sables. L'inventaire des ressources de l'agriculture, des pêches et des forêts entrepris par la FAO, ainsi que le recensement mondial de l'agriculture de 1960 s'il se fera sous son égide et avec son assistance, donneront certainement des renseignements statistiques d'une grande importance.

En ce qui concerne le *problème des excédents agricoles*, la FAO a préconisé que les excédents soient utilisés d'une manière constructive pour aider au financement des programmes de développement économique et social des régions moins avancées. Ils devraient pouvoir être utilisés pour aider à la *constitution de réserves alimentaires nationales*. La question de la création d'une réserve alimentaire mondiale semble actuellement pratiquement irréalisable, tandis que de l'avis général la constitution de réserves alimentaires sur le plan national paraît à la fois souhaitable et faisable. Des études plus approfondies vont être menées afin d'essayer de dégager des règles généralement acceptables quant à la gestion de réserves de ce genre et quant à leur renouvellement, sans amener des perturbations sur le marché mondial.

Programme d'activité et budget

2. Programme d'activités et budget de la FAO.

Le budget ordinaire global pour l'exercice biennal 1958/59 a été fixé à 17 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 3,6 millions de dollars par rapport aux deux années précédentes.

Cette augmentation est destinée à couvrir tout d'abord le développement normal des activités fondamentales de la FAO et l'exécution de son programme à long terme qui s'adresse à un nombre toujours croissant de pays.

Mais d'autre part, la Conférence a décidé d'intensifier et d'étendre les activités de la FAO dans nombre de domaines.

Ces extensions d'activité porteront sur les principaux points suivants:

a) *développement* des activités sur le plan régional: la FAO a actuellement des bureaux régionaux pour l'Asie et l'Extrême-Orient, pour l'Amérique Latine, pour le Proche-Orient et pour l'Amérique du Nord. Ils seront renforcés par l'envoi des spécialistes supplémentaires afin d'en améliorer l'efficacité. Il a été autre part décidé de créer aussitôt que possible un bureau régional pour l'Afrique. Dans le même ordre d'idées, une conférence régionale africaine, qui se tiendrait probablement au Soudan, aura lieu dans le courant de l'année prochaine. Le gouvernement japonais a également offert l'hospitalité de son pays pour une conférence régionale des pays d'Asie et d'Extrême-Orient. En ce qui concerne l'Europe, le mandat de la Commission européenne d'agriculture sera élargi pour y inclure toutes les questions d'économie agricole qui se sont pas de la compétence de la Commission des produits.

b) le *plan de développement économique pour le bassin méditerranéen*, qui se rattache à la même conception, sera activement poursuivi. Il s'agit d'une vaste enquête à mener par la FAO sur les possibilités et les mesures à prendre pour redonner aux différents pays de la région leur ancienne prospérité. La mise en valeur de cette région serait basée en premier lieu sur un programme de reboisement, destiné à la fois à restaurer les sols dégradés par l'érosion et à redonner un nouvel essor économique par l'exploitation des ressources forestières et la résorption du chômage; il pourrait être complété par des programmes de grands travaux, notamment d'irrigation.

c) les *études déjà entreprises sur les applications de l'énergie atomique* en agriculture seront largement étendues. Des réunions sont prévues en Europe et dans d'autres régions sur les méthodes d'utilisation des isotopes et des radiations dans la recherche agronomique et dans la préservation des denrées alimentaires. Un accord devra intervenir avec la nouvelle Agence internationale de l'énergie atomique afin d'éviter les double-emplois dans l'étude de problèmes connexes.

d) *d'autres extensions d'activité* sont également prévues telles que:

- la participation de la FAO à divers projets à mener conjointement avec d'autres institutions spécialisées telles que l'OMS, la FISE et l'OIT;

- l'augmentation des publications et de la documentation technique mises à la disposition des gouvernements.

- l'intensification de l'étude des problèmes sociaux dans leurs relations avec le développement de la technologie.

Par contre, la *réduction des crédits du budget d'assistance technique* devra amener un certain réajustement des programmes et peut-être une certaine réévaluation des critères suivis jusqu'ici afin d'obtenir le maximum d'efficacité des ressources disponibles.

77 Etats membres de la FAO

Enfin, depuis le neuf novembre, —la FAO compte trois nouveaux membres avec l'admission de l'Etat du Ghana et de la Fédération de Malaisie, et la réintégration de la République Populaire de Pologne, ce qui porte à 77 le nombre total des Etats Membres de l'Organisation.

Signalons en dernier lieu qu'à la suite des élections qui ont eu lieu au cours de cette session, le Conseil de la FAO sera composé en 1958 des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Colombie, Cuba, Egypte, France, Inde, Indonésie, Iran, Italie, Japon, Mexique, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pakistan, Philippines, Espagne, Syrie, Turquie, Royaume-Uni, Union Sud-Africain, Etats-Unis d'Amérique.

Une brève session du Conseil a clôturé, le 23 novembre, les travaux de la Conférence.

Pour les progrès de la médecine européenne

Les voyages forment la jeunesse et une vieille tradition veut que l'apprenti, ses années de formation terminées, s'en aille vers quelque maître étranger pour parfaire son métier. De longue date, cette tradition s'est également établie dans le monde médical sous tous les cieux et toutes les latitudes. Le jeune médecin quittait son école pour aller comparer, compléter et mettre à l'épreuve sa science auprès d'autres maîtres. Cette tradition se perpétue encore aujourd'hui et tend de plus en plus à devenir internationale. Cependant la longueur des études médicales le voulant — elle est de 6 à 7 ans dans la plupart des universités européennes — et la nécessité de se consacrer dès l'obtention du diplôme entièrement au travail d'hôpital pendant plusieurs années consécutives, c'est souvent déjà au cours de ses études que le futur médecin prend la route de l'étranger. Il dispose en général de plusieurs mois de vacances d'été qu'il doit consacrer à la préparation d'examens et à l'accomplissement de stages. C'est ces trois ou quatre mois qu'il peut utiliser pour élargir son horizon.

La renommée temporaire d'un service médical et les facilités qui lui sont offertes, orientent son choix. C'est ainsi qu'il se rendra peut-être à Vienne pour l'urologie, à Paris pour la dermatologie et l'obstétrique, en Angleterre pour la chirurgie, en Allemagne pour l'ostéologie, en Suisse pour la médecine interne et les maladies pulmonaires. Plus que la renommée médicale d'une faculté, d'une école, ce sont les occasions de parfaire sa science qui vont l'attirer l'étudiant. En Suisse, par exemple,

il ne peut qu'assister passivement aux accouchements dans un service universitaire et ne se forme qu'en travaillant sur un « mannequin »: pourquoi cet étudiant au lieu de s'« amuser » uniquement avec le mannequin ne pourrait-il également conduire en tant que pensionnaire dans une maternité, des dizaines de vrais accouchements dans un service universitaire anglais tout en étant bien encadré par les professeurs et les assistants? Le Français venu en Suisse trouvera par exemple des services de maladies pulmonaires beaucoup moins encombrés qu'en France et, au lieu d'être un stagiaire anonyme perdu dans la masse, il pourra s'inspirer plus directement à la science de ses chefs.

Il est évident que ces échanges de pays à pays favoriseraient non seulement les relations internationales entre médecins, mais faciliteraient singulièrement la diffusion des progrès médicaux qui, sans ces « canaux intelligents », mettent parfois plusieurs années pour passer d'un pays à l'autre, malgré l'abondance des publications médicales et leur large diffusion.

L'on constate cependant qu'il existe une sorte de cloisonnement à l'intérieur de ce système qui n'est régi par aucune règle et qui s'est établi de lui-même. Ainsi on ne voit pratiquement jamais d'étudiants en médecine, anglais, prendre la route de ce qu'ils appellent « le Continent », alors que les jeunes étudiants affluent de tout le Commonwealth en Grande-Bretagne. Les étudiants français se cantonnent également dans leur pays car il leur est extrêmement difficile de faire reconnaître un stage accompli à l'étranger. Il

semble que l'étudiant espagnol s'enferme moins derrière ses frontières, lesquelles sont largement ouvertes aux futurs médecins sud-américains. Le Portugais prend aussi volontiers le chemin de l'étranger, ainsi que l'Italien. Il semble cependant que ce soit avant tout l'étudiant suisse qui, parmi les Européens, se montre le plus intéressé par les stages hors de son pays. La Suisse jouit pourtant d'une haute réputation médicale. Il n'est pas déraisonnable de penser que c'est en partie précisément parce que les étudiants et médecins suisses savent parfaire leurs connaissances dans les Mécènes médicales d'Europe et d'outre-mer, que la Suisse se maintient à un niveau médical aussi élevé.

Les barrières qui empêchent les stagiaires de passer d'une contrée à l'autre ne sont pas uniquement d'ordre linguistique ou politique; elles sont avant tout d'ordre universitaire et pratique. Il n'existe aucune organisation dépassant les cadres nationaux qui puisse recenser, coordonner, faciliter les échanges de stagiaires. Des tentatives ont été faites par ci et par là, dans les pays scandinaves et en Allemagne notamment. Elles ont toujours été couronnées de succès, mais n'ont jamais été élargies. La difficulté réside dans le fait que les stages à l'étranger ne sont pas reconnus par les universités du pays qui délivrent le diplôme. Il règne une sorte de méfiance, qui n'est pas dissipée par l'image ridicule d'un pays européen qui voudrait prétendre que, tout bien considéré, ses étudiants en médecine sont mieux formés que ceux d'un autre pays. Des règlements internes, des lois souvent désuètes, empêchent la reconnaissance des équivalences.

Il ne fait aucun doute pour personne qu'un échange d'étudiants en médecine et de stagiaires serait profitable à la science médicale et aux malades. A l'heure où les étudiants américains et russes disposent, à une échelle continentale, de nombreuses possibilités d'études et de stages variés, il est temps que les cercles médicaux européens suivent cet exemple. - (A. E.).



LIVIU

...Qu'est-ce qui a pu arriver à mon vaurien de frère, dit Spiru Daniloiu en regardant sa femme du coin de l'oeil sans tourner la tête. C'est ce que m'a demandé le pope Ilie de l'Eglise Saint Nicolas... Il prétend l'avoir fait chercher deux fois et on dirait que sa maison est vide.

C'était un lundi soir, vers la mi-décembre. Les époux Daniloiu étaient attablés seuls, dans la vaste salle à manger pleine de meubles.

...Le candélabre de cristal avec des dizaines de lumières n'avait, comme toujours, qu'une seule ampoule allumée, par raison d'économie. Parmi tasses et verres, trônait sur le buffet une statuette en bronze de Napoléon, achetée d'occasion à Bucarest. Quoique Daniloiu ne fût qu'un commerçant qui n'avait pas fait son service militaire, il avait une profonde vénération pour le grand Empereur, comme d'ailleurs presque tous les commerçants ou autres bourgeois enrichis de Pitesti.

Les coudes sur la table, tenant entre ses mains un magnifique blanc de volaille, le mari s'était arrêté de mastiquer comme s'il attendait une explication. Grand, de belle prestance, il avait la figure rougeaud, rude et de grandes moustaches à la bulgare, barbouillées de graisse. Sa femme, Vasilica, de huit ans sa cadette, semblait cependant plus âgée, que lui avec ses cheveux clairsemés, et déjà blanchis, ses joues pleines de rides, surtout au coin des lèvres, de sorte que sa bouche ressemblait à s'y méprendre à une poche cachée sous le nez étroit et pointu. Elle avait fini de manger et, songeuse, d'un geste mécanique, ramassait les miettes de pain autour de son couvert.

— Grand Dieu! fit-elle en réponse tout en tressaillant de surprise et d'effroi. Justement je parlais d'eux tantôt avec Salomia et nous disions qu'ils n'ont plus donné signe de vie!

— Oui, c'est vrai — opina Spiru, samedi matin j'ai rencontré Ilarie au marché et depuis...

Et aujourd'hui c'est lundi!

La servante entra avec un siphon qu'elle posa sur la table à portée de son maître, à côté d'une bouteille de vin à moitié vide.

— Que disions-nous, Salomia, de tante Mitza, demanda la dame tant soit peu contente. Voilà, Monsieur disait, lui aussi, que c'est un peu louche!

La servante sursauta, tout comme auparavant Mme Daniloiu, et regarda épouvantée Spirou qui la dévisageait d'un regard vague. Ses grands yeux bleus à reflets presque violets gardaient une expression douce, veloutée, enveloppante. D'ail-

Liviu Rebreanu, dont nous publions la nouvelle plus connue de la littérature roumaine moderne :

Né en 1885, dans un petit pays du nord de Roumanie avant l'occupation des Russes, à Bucarest, il a une activité littéraire et débuta avec un recueil de nouvelles en 1913.

Après la première guerre mondiale il compte sur son nom. On peut dire qu'il est le premier romancier roumain moderne (« Ion » (Jean) qui obtient aussitôt un énorme succès). Ce roman est immédiatement traduit en français et lui vaut le Grand Prix de l'Académie française. Ses autres romans « Les pendus » connaît un succès encore plus grand en France, en japonais, en suédois, en hollandais, en anglais. Il a une activité de romancier (environ une trentaine de romans) et un journaliste de talent.

Comme presque tous les grands écrivains roumains de cette époque, Liviu Rebreanu. Mais, comme tous les écrivains originaires de la région de la Transylvanie, il a été un vrai nationaliste roumain, que ce fût, par le communisme ou les idées du moment, il était violemment attaqué par la presse fasciste. Aujourd'hui, conformément aux nouvelles idées, les communistes roumains ont changé d'opinion: ils ont réhabilité Liviu Rebreanu le grand écrivain dans le petit village transylvain de sa naissance. Il est le précurseur de l'actuel régime politique roumain, une œuvre d'art, une sinistre farce, pitoyable et tragique comme tout

Un conte de décembre

REBREANU:

Le Chantre

leurs tout son être était frêle et fin au point que personne n'aurait pu croire qu'elle était une paysanne. De taille moyenne, souple, l'air d'une colombe, les mains et les bras délicats, les joues un peu pâles, les lèvres pleines et toujours humides, elle avait pourtant un aspect mélancolique comme si son cœur était toujours empreint de tristesse. Lorsqu'elle souriait, elle devenait belle comme une madone, mais ces derniers temps, elle souriait de plus en plus rarement.

— Tu vas voir qu'ils sont tombés malades, et qu'il n'y a personne pour leur donner un verre d'eau — dit Daniloiu soudain radouci et continuant à engloutir son filet d'oie.

— Que de fois n'avons nous pas été étonnées, Salomia et moi, qu'ils puissent rester si seuls et si abandonnés pensa Vasilica à haute voix. L'homme a beaucoup plus de besoins quand il vieillit. Et on peut dire qu'ils sont passablement vieux.

— Voyons, si moi j'ai 65 ans, Ilarie doit approcher de 74-75, grommela l'homme, la bouche pleine. Et je pense que Mitza en a 70 bien sonnés...

— Ça doit être cela, en effet, renchérit la femme, elle doit avoir une quinzaine d'années de

plus que moi, car lorsque je suis arrivée à la ville, je l'ai trouvé déjà mariée... C'est à se demander comment ils n'ont pas peur des voleurs? Telle qu'est leur maison, tout au fond de la cour, et avec une clôture de planches si serrées qu'on ne voit rien de la rue, on pourrait les tuer sans que personne s'en aperçoive!

— Bien sûr... la rue elle même est assez retirée et déserte quoique centrale!

— C'est bien d'être économe, je ne dis pas le contraire, mais pas autant qu'eux, au point de se retirer le pain de la bouche, reprit Vasilica, poursuivant son idée. A quoi bon la richesse si, qu'à Dieu ne plaise, il vous arrive un malheur...

Elle s'interrompit. Spiru Daniloiu se versa avec soin un verre de vin et d'eau de selz, le but d'un trait, essuya ses lèvres et ses moustaches, puis dit, la voix changée:

— Tu aurais pu passer chez eux hier, puisque c'était dimanche, pour demander de leurs nouvelles... Tu pourrais même bien y courir maintenant, il n'est pas tard, 8 heures à peine... Prends Salomia et...

— Seigneur, et comment peux-tu dire une chose pareille? protes-ta brusquement sa femme avec l'énergie de l'épouvante. Je n'irai pas maintenant même si je les savais à l'article de la mort!

— Dieu les en préserve, murmura en se signant à plusieurs reprises, la servante qui écoutait figée, derrière sa maîtresse.

A ce moment on entendit le tintement de la sonnette du couloir, si strident que tous trois tressaillèrent.

— Qui cela peut-il bien être? chuchota Mme Daniloiu, après un instant de silence. Va voir Salomia.

Après quelques instant la servante annonça qu'un homme, venu de la part du pope Ilie, voulait absolument parler à Monsieur.

— Qu'y a-t-il Mihai? demanda Daniloiu en se renversant sur sa chaise pour se donner plus d'importance. Qu'est-il arrivé?... C'est le pope qui t'a envoyé?

— Il m'a envoyé, Monsieur Spirache, répondit l'homme resté près de la porte. Il m'a envoyé vous dire que je suis allé de nouveau chez Monsieur Ilarie, pour la troisième fois et toujours pour rien. Peut-être ne sont-ils même pas chez eux.

— Eh! mon Dieu, ils n'y sont pas — intervint Vasilica fâchée. Comment se peut-il qu'ils ne soient pas chez eux? Où donc seraient-ils? ,

— Ah Madame! est-ce que je sais! fit l'homme en haussant le épaules.

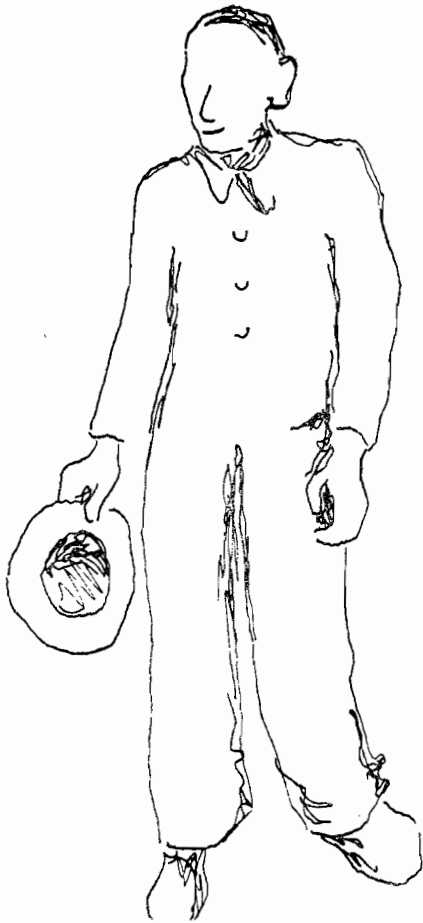
Il s'appelait Mihai Ciufu et était depuis plusieurs années le chantre de l'Eglise. Paysan, ha-

velle « Le Chantre », est un des écrivains les plus importants de la Transylvanie, mort en 1944, quelques semaines avant la guerre. Il a déployé une intense activité littéraire: « Golani » (Casse-cous) édité en Roumanie, « Le Chantre », est un des écrivains les plus importants de la Transylvanie, mort en 1944, quelques semaines avant la guerre.

« Le Chantre », est un des écrivains les plus importants de la Transylvanie, mort en 1944, quelques semaines avant la guerre.

« Le Chantre », est un des écrivains les plus importants de la Transylvanie, mort en 1944, quelques semaines avant la guerre.

« Le Chantre », est un des écrivains les plus importants de la Transylvanie, mort en 1944, quelques semaines avant la guerre.



billé en citadin, trapu, la tête carrée et petite, les yeux bruns, rusés, enfoncés dans les orbites, la bouche largement fendue, garnie de dents fortes et larges, la mâchoire inférieure proéminente, comme s'il avait continuellement le cou tendu — il faisait une impression désagréable, surtout parce qu'il avait aussi une voix mielleuse, qui contrastait avec son aspect. Mais le pope Ilie Tanasescu disait de lui qu'il était travailleur et on ne peut plus fidèle.

— Il se pourrait qu'ils soient partis à Bucarest pour une affaire quelconque — fit remarquer Daniloiu. Ils ont déjà partis comme cela, d'autres fois, sans en souffler mot à personne, comme s'ils avaient peur que quelqu'un leur vole leurs secrets. Il est certain que si vraiment ils ne sont pas chez eux...

Ciufu se rebiffa un instant mais se maîtrisa aussitôt et dit doucement, avec un air un peu ironique:

— Depuis samedi, et jusqu'à présent, j'ai été trois fois chez Monsieur Ilarie comme me l'a ordonné mon Saint Maître, mais quant à jurer, je ne pourrais jurer ni pour, ni contre, tout ce que je peux dire c'est que personne n'a répondu bien que j'aie crié et frappé à la porte tant que j'aie pu.

— Samedi non plus tu n'as trouvé personne? s'étonna Daniloiu. Vers quelle heure dis-tu y être allé samedi? Parce que samedi matin j'ai rencontré Ilarie et je lui ai parlé comme je te parle...

Le chantre jeta un regard circulaire, s'arrêtant tour à tour sur les trois personnes avec une expression de compassion lassée et dit ensuite d'une voix doucereuse: —

— Je vois que vous ne voulez pas me croire, comme si je vous racontais des mensonges, ou des histoires...

Ces manières semblèrent impertinentes à Daniloiu et cette fausse humilité le fit sortir de ses gonds. Il éclata:

— Tu n'es donc qu'un idiot, mon bonhomme, ou tu fais l'imbécile? Pourquoi me racontes-tu des blagues?... Je te demande quand tu as été samedi chez mon frère, à quelle heure, dans la soirée?... Voilà ce que je te demande, abruti, et c'est à cela que tu dois répondre!

Il se leva de sa chaise et se dirigea vers Ciufu rouge de colère et crispé comme s'il voulait le frapper. Le sachant prompt aux coups et la main lourde, Mme Daniloiu se précipita pour le calmer:

— Modère-toi, Spirache, et ne te fais pas de mauvais sang, cela va te rendre malade!... Laisse-le dire tranquillement!...

Daniloiu s'apaisa comme par enchantement. Il s'assit sur une autre chaise, bougonnant encore un peu et toisa avec haine le chantre qui tenait les yeux à terre comme un moine retors...

— Oser me faire bouillir moi, avec des boniments pareils! maugréa-t-il entre ses dents, furieux de ne pouvoir, tout au moins le houspiller comme il aurait voulu. Les médecins lui avaient conseillé depuis quelque temps déjà de ne pas s'énerver, parce qu'étant gros et sanguin, il était menacé d'une crise d'apoplexie. Ils l'avaient dit, naturellement, à Mme Daniloiu, qui lui avait fait comprendre ensuite, à mots voilés le danger qui le menaçait.

Mihai Ciufu était venu volontairement en retard afin d'avoir le temps de faire un récit à son gré, sans rien omettre. Il était en général très bavard et se croyait maintenant détenteur lui-même d'un mystère et, de ce fait, une sorte de héros.

— Je voulais vous dire, Madame, que ce n'est pas pour autre chose que le Révérend Père m'a envoyé, par un temps à ne pas mettre un chien dehors! dit Ciufu humblement à Vasilica, avec une tempête et un froid, comme on n'en voit pas même le jour de l'Épiphanie... mais si le Père Ilie l'ordonnait, je serais capable d'aller même en enfer.

— Bon, bon, je te crois, interrompit la dame, mais ne t'écoutes pas inutilement, car tu sais ce qui nous tracasse!

— Comment ne le saurais-je pas Maitresse, fit le chantre avec suffisance. Même le cœur d'un étranger se serrerait, mais que dire quand il s'agit d'un bon frère! Si, qu'à Dieu ne plaise, quelque chose était arrivé, eh bien, c'est vous qui devriez l'apprendre en premier, et... mais Dieu est grand et bon et aura pitié de nous tous!... Il soupira profondément comme s'il voulait souligner une peine secrète, ou seulement soulever davantage la curiosité. Ses hôtes ne le remarquèrent pas, mais Salomia, toujours der-

rière sa patronne, murmura d'une voix lointaine:

— Que Dieu nous pardonne et qu'il nous garde de tous péchés!

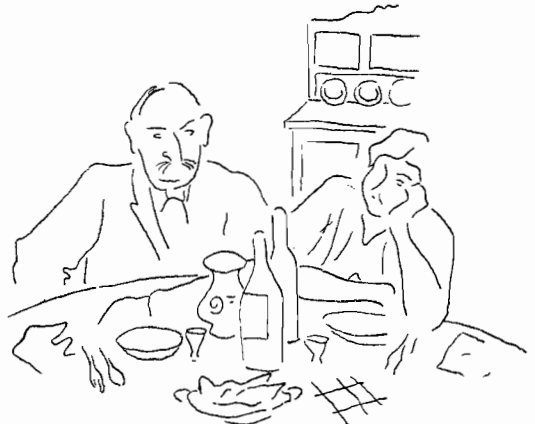
Mme Daniloïu connaissait mieux son affliction et sa douleur. Elle la gronda avec bienveillance:

— Eh, tais-toi, ma fille, ne fâche pas Dieu avec des lamentations sans raison!

— Voilà comment c'est arrivé — commença Ciufu, vivement, comme s'il craignait de perdre le fil de son récit. Avant hier, samedi, il pouvait être dans les 8 heures du matin, comme je sortais avec le Révérend Père pour aller en ville, nous n'avions pas fait quinze pas que juste devant l'Eglise nous nous rencontrons nez-à-nez avec Monsieur Ilarie Diniloiu, votre frère, Maître Spirache. Ces Messieurs se sont arrêtés et moi, par discrétion, je me suis tenu un peu à l'écart mais j'ai entendu ce qu'ils se disaient comme vous m'entendez vous-même. M. Ilarie est conseiller de notre Eglise comme vous le savez très bien, et sans sa signature les comptes du Révérend Père ne valent rien. Maintenant je ne sais pas quels comptes il faut arrêter, il suffit de vous dire que le Père Ilie, depuis près d'une semaine, prie continuellement Ilarie de venir chez lui et que celui-ci lui promet de venir sans faute, mais quant à venir, il ne vient pas! De fil en aiguille le Père arrive à parler des comptes et Monsieur Ilarie donne sa parole que l'après-midi il ne ferait même pas de sieste, comme il en a l'habitude depuis cinquante ans, mais viendrait remplir ses obligations... C'est comme si je l'entendais encore maintenant: «Clôturons-les mon Père, pour ne pas courir le risque que la mort me prenne et que vous restiez dans l'embarras!» Le Révérend Père s'est esclafé: «Eh! E! mon ami, devant des vieux comme vous, la mort s'enfuit au triple galop!» C'est ainsi que nous nous sommes quittés en riant. Monsieur Ilarie est retourné chez lui, car nous sommes presque voisins tandis que nous, nous avons continué tout droit vers le marché. Il portait un poisson sous le bras, comme tous les samedis, car le samedi il est moins cher que le vendredi... le Père l'attendit vainement tout l'après-midi. Mais M. Ilarie n'est toujours pas venu. Après avoir sonné les cloches, le Père Ilie, un peu fâché m'a dépêché pour lui rappeler qu'il l'attendait... Vers midi, vous vous rappelez peut être, il a commencé tout à coup à tomber une averse avec un vent qui vous glaçait le cœur. Cela m'était un peu dur de sortir par un temps pareil, mais c'était un ordre, j'y suis allé. Je n'avais que mon veston et j'ai été tellement transi de froid que je me suis mis à courir comme un gosse sur le trottoir le long de l'Eglise, vers le No. 7 de la Rue de l'Espérance à la maison où habite Monsieur Ilarie. Devant la nouvelle maison de M. l'Avocat Romica je glisse tout à coup par mégarde, et, patatrac, je m'étends de tout mon long et suis encore à m'étonner comment je ne me suis rien cassé, car j'aurais très bien pu me rompre le cou... Justement le jour commençait à tomber, car

maintenant il fait nuit de bonne heure. J'arrivai devant chez eux, j'ouvris doucement la petite porte et m'acheminai vers le fond de la cour. Aucun filet de lumière, aucun bruit, aucun signe de vie... Les maisons à gauche sont vides, depuis quelques temps il ne veut plus les louer, on dirait que c'est de peur de tomber sur un locataire qui le dévaliserait. Je commençai à en avoir terriblement assez, peut-être aussi à cause de ma chute et parce que j'étais trempé. Je commençai à crier: «Monsieur Ilarie... Madame Mitzo!»... Rien. Je m'étais justement arrêté devant le perron, par où passent les Maîtres, non pas dans l'idée d'entrer par là, car je connais les usages, mais c'était seulement pour voir s'il y avait quelqu'un à la maison. Et tout en criant ainsi, machinalement j'observe que la porte du perron est simplement tirée et qu'elle bouge légèrement sous la poussée du vent. Alors que me passe-t-il par la tête: si je frappais à la porte! Je pénétrai donc dans le vestibule vitré et frappai doucement d'abord, puis plus fort et je criai de nouveau: «Monsieur Ilarie! Monsieur Daniloïu!»... Je suis resté ainsi à frapper et à crier quelques minutes... Ensuite, quand j'ai vu que personne ne répondait, je me suis dit qu'ils n'étaient peut-être pas chez eux et que je perdais mon temps pour rien. J'ai fermé doucement la porte du vestibule pour que le vent ne la secoue pas et ne casse pas les carreaux et je suis sorti de la cour... Le Père Ilarie n'était plus fâché, ou peut-être n'a-t-il rien voulu laisser paraître devant moi. «Eh, dit-il, qui sait ce qu'il a bien pu avoir pour ne pas être à la maison... Cela ne fait rien. Tu iras demain, Mihain, aussitôt après la messe, et surtout ne reviens pas sans lui». «Bien, dis-je j'irai, pourquoi ne pas y aller s'il le faut?...» Dans la nuit de samedi il a neigé pour la première fois de l'année. Après la pluie et la tempête de la journée, il fallait qu'il neige. Quand je me suis réveillé la neige atteignait un demi-mètre. J'ai travaillé toute la matinée à faire un sentier dans la cour et à nettoyer devant l'Eglise...

La narration du chantre, prolix et touffue, plut à Spiru Daniloïu qui s'exprimait de la même





Cette photo de Liviu Rebreanu est un document unique: elle a été prise en 1930 par un de nos collaborateurs, pendant une visite qu'il fit à l'écrivain qui habitait alors dans les environs de Bucarest, une petite ferme paysanne. Au lieu des habituelles photos compassées du Rebreanu académicien, nous avons une image familière et savoureuse, bien plus proche de la réalité de son talent et de ses livres.

façon quand il avait quelque chose d'un peu important à dire. Quant à Madame Daniloiu, elle buvait les paroles du chantre et échangeait, de temps à autre, un regard d'étonnement ou d'approbation avec Salomia, quoique Salomia eût l'air moins intéressée cette fois-ci aux événements familiers ce qui, à Madame Daniloiu initiée, semblait assez naturel.

— Ce n'est que vers midi que j'ai pu de nouveau courir chez Monsieur Ilarie — continua Ciufu. J'entrai dans la cour, j'appelai, je frappai à la porte, j'allai aussi frapper à la porte de derrière, mais en vain. Calme et silence, tout comme hier! Qu'est-ce que cela peut bien vouloir signifier, Sainte Vierge? Eh, me dis-je, si je jetais un coup

d'oeil par la fenêtre pour voir s'ils ne sont pas à l'intérieur. Peut-être bien qu'ils sont malades, ou... Mais impossible! Les vitres étaient pleines de givre, avec de grandes belles fleurs qu'on aurait crû gravées. Ce qui voulait dire ou bien qu'ils n'avaient pas couché chez eux, ou bien qu'ils étaient partis dès l'aube qui sait où... A quoi bon rester et à quoi bon essayer encore? Il m'était même venu à l'idée qu'ils étaient peut-être chez vous, car ils ont l'habitude de manger très souvent chez vous. J'ai entendu une fois Monsieur Dica Secuianu dire en plaisantant, bien entendu, que Monsieur Ilarie serait capable, chez lui, de se mettre la ceinture pour ne rien dépenser et entasser son argent... Quand le Rév. Père à appris que cette fois encore je ne l'avais pas trouvé il s'est mis terriblement en colère et m'a fort réprimandé me disant toutes sortes de sottises comme si c'était de ma faute si M. Ilarie n'était pas chez lui. «Ce n'est pas vrai m'a-t-il dit, tu n'as pas été, canaille, là où je t'ai envoyé, car ne n'est pas possible que dans tout Pitesti, on ne trouve pas Ilarie Daniloiu!»... Ce matin, après s'être calmé, il a dû penser comme vous, qu'il y a peut-être une histoire de maladie ou autre chose et, l'après midi, il m'a de nouveau envoyé voir un peu ce qui se passait par là... Que voulez vous qu'il y ait? Tout comme hier et comme avant hier, solitude et silence. C'est pour rien que l'on crie et c'est pour rien que l'on frappe. Et ensuite il m'a ordonné de venir vous raconter ce qui est arrivé et comment les choses se sont passées, parce que vous, en tant que proche parent...

Il se tut brusquement, gêné, souriant bêtement, comme s'il n'avait plus rien à dire et que ce eût été un effort inutile que de chercher d'autres mots.

Après un temps, comme s'il s'éveillait d'une somnolence, Daniloiu fatigué, bredouilla:

— Dis au Père Ilie que nous le remercions de l'intérêt qu'il nous témoigne et qu'il peut être tranquille car Ilarie connaît ses obligations et ne le laissera pas dans l'embarras...

— Peut-être le bon Dieu aura-t-il pitié et que rien de mal n'arrivera, ajouta Vasilica larmoyante, bien qu'elle voulût paraître calme. Ça va mon garçon! Maintenant rentre chez toi pour que le Père ne t'attende pas trop longtemps et qu'il ne soit pas fâché!

La femme aurait voulu débattre, à son aise, cette ténébreuse affaire avec Ilarie et Mitza, mais Spiru semblait tant soit peu ahuri. En effet l'homme n'avait pas écouté Ciufu avec tout l'intérêt voulu. Après son emportement nerveux il n'avait plus pensé qu'à une seule chose, c'est que de nouveau il avait trop mangé et se sentait balonné, envahi d'une somnolence malade par tout le corps et il lui semblait même qu'il respirait avec plus de difficulté. Il avait peur de se trouver mal. Mais il avait honte aussi de se plaindre et surtout de faire appeler un médecin. Il n'avait plus la moindre inquiétude à propos de son frère. Quand il s'agissait de sa propre santé comment s'inquiéterait-il des soucis d'autrui, fût-ce même de son frère?

Langue universelle et langue européenne

Dans le « Bulletin Européen » de Décembre 1952 (p. 4 à 6) j' avais fait un examen complet de cet important problème. Aujourd'hui, cinq ans plus tard, rien de fait à l'Unesco que je sache pour résoudre la question. Il y a quelques années l'Université de Columbia présentait comme suit les treize principaux groupements linguistiques: *Arabe*: 50 millions, *Bengali*: 60 millions, *Chinois*: 450 millions, *Français*: 75 millions, *Japonais*: 80 millions, *Hindou*: 160 millions, *Anglais*: 250 millions, *Italiens*: 55 millions, *Malais*: 50 millions, *Portugais*: 55 millions, *Russes*: 140 millions, *Allemands*: 100 millions. Naturellement l'Unesco ne tenait pas compte des groupements inférieurs qui, tous ensemble, donnent un total de 500 millions de personnes lesquelles, toutefois, parlent 2.000 idiomes différents qui donnent l'image d' une véritable Tour de Babel.

Durant le mois de novembre 1953, M. André Cornu, au Conseil des Ministres, en France, illustrait une relation sur l'action menée par l'« Association du Monde bilingue » afin de persuader le reste du monde n'appartenant ni aux groupements linguistiques français, ni aux groupements linguistiques anglais, qu'il était nécessaire d'apprendre ou le français ou l'anglais: le seul moyen d'assurer, finale-

ment, une compréhension universelle. Mais s'il suffit alors aux groupements français d'apprendre l'anglais, et aux groupements anglais d'apprendre le français pourquoi les autres devraient-ils être obligés d'apprendre deux langues, au lieu d'une seule, anglais ou le français? Cette façon erronée de poser certains problèmes prolonge l'incompréhension, en particulier à un moment où il est indispensable que tous se comprennent.

Aussi souhaitons-nous que les membres de l'Unesco approuvent au plus tôt l'adoption d' une langue internationale qui nous mettra en condition de profiter, en pleine compréhension réciproque, de tous les progrès techniques: n'est-il pas absurde qu'à une époque où les hommes sont en mesure de voyager à la vitesse du son et au delà, mis en face les uns des autres, s'ils proviennent de pays

éloignés, ils demeurent muets et peut-être hostiles les uns aux autres par impossibilité de se comprendre?

* * *

Il est bien évident que dans une Europe unie, la langue commune à étudier et à parler doit être une langue européenne. Et, disons-nous, quelle langue vitale voulez-vous que l'on parle dans l'Europe unie sinon le français? Quelle autre langue l'égale en prestige culturel, en harmonie, en élégance, en tradition littéraire? Certes, si l'on pense à l'importance numérique des groupements linguistiques, c'est l'anglais qui devrait avoir la prééminence en Europe. Mais puisque la langue anglaise, dans une Confédération Mondiale, jouera certainement le rôle de langue internationale, il est bien évident que dans l'Europe Unie, c'est la langue française qui doit avoir l'honneur d'être choisie comme langue européenne. En conclusion, il serait logique que l'Europe Unie adopte la langue française, et, plus tard, (dans un avenir que nous souhaitons proche) le Monde Uni réservera le rôle de langue universelle à l'anglais, puisque ce n'est pas à tort que l'écrivain italien Alberto Moravia affirme que la véritable langue universelle de notre époque est l'anglais.

ANTONIO CERAMI



(« Le Chantre », suite et fin)

Madame Daniloïu essaya d'entamer une conversation, justement parce qu'elle le croyait abattu en raison des soucis que lui causait l'ilarie. Finalement elle lui dit, pour le tranquilliser:

— Laisse ton frère tranquille, ne te fais plus de mauvais sang, peut-être qu'il n'est rien arrivé... Tu n'a pas vu quelle tête de bandit avait le serviteur du pape?... Demain, dès l'aube, nous irons avec Salomia voir ce qui se passe... Mais j'ai l'impression que tu ne te sens pas très bien Spirache? continua-t-elle effrayée tout-à-coup. Allons! de nouveau tu as trop mangé et... Ah, mon Dieu, toi aussi tu es... Allons, reste tranquillement où tu es que je te fric-

tionne un peu avec du vinaigre aromatique, pour te rafraîchir et te remettre sur pied...

Daniloïu commença à gémir. La question posée par sa femme lui semblait confirmer sa maladie. Il se fit le serment de ne plus rien manger le soir ou, tout au plus, du lait caillé (ce serment il se le répétait chaque fois qu'il se sentait mal à l'aise — inutilement). Il répondit doucement, soumis:

— Oui, oui... Fais comme tu voudras... pourvu que je n'aie plus mal...

— Pourquoi penser tout de suite à des crimes et des catastrophes?, dit Vasilica, obsédée par les paroles du chantre. Peut-être ne s'est-il rien passé ou peut-être, tout de même...

Vers l'Europe unie

C'est le comité des ministres du Conseil de l'Europe qui a ouvert le 14 décembre à Paris la série de réunions prévues pendant une semaine à l'échelon gouvernemental dans le cadre les organismes européens et atlantiques. Les travaux des ministres des affaires étrangères des quinze pays étaient présidés par M. Lange (Norvège) et ont porté notamment sur la politique générale du Conseil de l'Europe et sur la rationalisation des institutions; à ce propos il a été question du siège de la future capitale européenne.

Vers l'abolition des passeports

A l'occasion de cette réunion les ministres ont signé deux nouvelles conventions européennes, l'une sur l'extradition des délinquants dans les pays membres, l'autre sur le régime de la circulation des personnes entre les pays membres. Ce dernier rapport marque une nouvelle étape vers l'abolition des formalités au passage des frontières, abolition vers laquelle tendent depuis quelques années les efforts du Conseil de l'Europe.

Les visas étant pratiquement supprimées depuis le 1er janvier 1956, c'est au régime des passeports que l'on s'est maintenant attaqué. Le nouvel accord soumis au comité des ministres prévoit dans le cas de séjours sans but lucratif et d'une durée de trois mois au plus que les nationaux des Etats membres pourraient se présenter aux frontières de ces Etats sans passeport en produisant simplement une pièce d'identité. Ajoutons que la République fédérale allemande et la Suède sont décidées à laisser pénétrer sur leur territoire les automobiles de tourisme sans formalité douanières, à partir du 1er janvier prochain (en Autriche cela se fait depuis l'été dernier).

Le texte de la Charte Sociale européenne

Le Comité social du Conseil de l'Europe siégeant à Strasbourg a terminé la rédaction du projet de Charte sociale Européenne. Ce texte sera transmis immédiatement au Comité des Ministres.

C'est l'Assemblée Consultative qui avait demandé une Charte

Le grand événement de ce mois, pour le monde libre, la Conférence Atlantique, au Palais de Chaillot, à Paris, était en cours alors que notre revue allait sous presse.

Aux dernières nouvelles, le bilan des travaux était le suivant:

— Rampes de lancement de fusées U.S.: acceptation de principe par tous les membres européens de l'alliance;

— Nouvelles tentatives amorcées pour une négociation avec l'U.R.S.S. sur le désarmement;

— Simples engagements moraux pour une meilleure coopération politique.

— Coordination militaire et scientifique plus poussée.

Déjà l'on sait que les « Quinze » ont délibéré en étroite entente.

Le « Bulletin Européen » espère pouvoir enregistrer dans son prochain numéro, le premier de l'année 1958, les développements féconds de cette réunion historique.

sociale européenne ayant pour objet de guider l'action du Conseil de l'Europe dans le domaine social et de fixer des objectifs sociaux que les Etats membres s'efforcent d'atteindre. Cette Charte sociale doit constituer le pendant de la Conven-

tion Européenne des Droits de l'Homme qui a organisé la sauvegarde effective des Libertés fondamentales en Europe.

La Charte sociale comporte cinq parties. Elle s'ouvre par une Déclaration des Droits sociaux fondamentaux. Elle énonce ensuite les dispositions ayant pour objet d'assumer l'exercice effectif de ces droits.

La troisième partie de la Charte comporte un engagement des Etats signataires de considérer la Déclaration des Droits sociaux fondamentaux comme l'objectif dont ils poursuivront la réalisation par tous les moyens utiles et de de considérer comme liés par un certain nombre de dispositions visant à assurer l'exercice effectif des droits protégés; une clause spéciale permet d'envisager l'extension progressive de l'application de la Charte.

Les quatrième et cinquième parties contiennent les dispositions d'ordre général et celles relatives au contrôle de la mise en œuvre de la Charte.

Ce texte est l'aboutissement d'un travail qui s'est poursuivi depuis de nombreux mois au sein du Comité social du Conseil de l'Europe. La mise en forme définitive du texte a été faite en collaboration avec l'Organisation Internationale des Employeurs, la Confédération Internationale des Syndicats Libres et la Confédération Internationale des Syndicats Chrétiens.

Simplification des formalités de frontière

Le Comité Spécial pour la simplification des formalités de frontière s'est réuni à San Remo les 28 et 29 novembre sous la présidence de M. Pinton, ancien Ministre.

Accueilli au nom du Gouvernement italien par M. Pietro Romani, Haut Commissaire du Tourisme d'Italie, le Comité s'est rendu à la frontière de Menton-Pont Saint Louis pour étudier l'aménagement de ce poste à grand trafic.

Le Comité a examiné la possibilité pour certains pays de supprimer les visas d'entrée pour les réfugiés. D'autre part

le représentant du Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés a soumis aux délégués certaines propositions qui sont à l'étude des gouvernements.

Les délégués de la France et de la République Fédérale d'Allemagne ont notamment annoncé la décision de leurs gouvernements d'accorder la franchise aux objets ayant un caractère non commercial pour une valeur ne dépassant pas 5.000 frs. ou 50 DM. Cette décision a été mise en application dès le mois d'octobre 1957, en faveur non seulement des touristes étrangers mais aussi de leurs propres ressortissants rentrant d'un voyage à l'étranger. D'autre part, depuis novembre une taxation forfaitaire est prévue en France pour les objets d'une valeur ne dépassant pas 30.000 frs. Ces deux décisions ne sont pas valables pour les frontaliers.

Le Prix de l'Europe à la ville de Bordeaux

La Commission des Pouvoirs Locaux de l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe a siégé à Bordeaux les 15, 16 et 17 décembre. Au cours d'une séance solennelle du Conseil Municipal, le Prix de l'Europe a été remis à la Ville de Bordeaux. Cette cérémonie a eu lieu le dimanche 15 décembre à 10 h.

Le lundi 16 décembre et le mardi 17, des séances de travail étaient prévues au cours desquelles ont été discutées les questions relatives à la Conférence Européenne des Pouvoirs locaux, à la défense et au développement de l'autonomie locale et aux incidences locales des nouvelles institutions européennes.

La Commission a également étudié le problème de emprunts au profit des collectivités locales sur le plan européen d'échanges intermunicipaux. Elle s'est intéressée également à un livre destiné à la jeunesse européenne, dont le projet a été établi au sein de la Commission Culturelle de l'Assemblée du Conseil de l'Europe.

Les travaux du Conseil de l'Europe en 1957

- 8 JANVIER — Une délégation du Conseil Révolutionnaire Hongrois est reçue par l'Assemblée Consultative à La Maison de l'Europe à Strasbourg.
- 9 JANVIER — L'Assemblée Consultative adopte une recommandation tendant à éviter la création d'une quatrième assemblée européenne.
- 11 JANVIER — L'Assemblée Consultative se déclare en faveur de l'établissement d'une Zone de Libre-Echange.
- 12 JANVIER — Ouverture de la première Conférence Européenne des Pouvoirs Locaux à la Maison de l'Europe.
- 29 AVRIL — Les Ministres des Affaires étrangères du Conseil de l'Europe signent, à Strasbourg, la Convention Européenne pour le Règlement Pacifique des différends.
- 3 MAI — Le Prix Culturel Européen pour 1957 est remis à Mme Anna HETHLY, Président du Conseil Révolutionnaire Hongrois.
- 23 JUIN — Le drapeau du Conseil de l'Europe est hissé au sommet de l'Aiguille du Midi.
- 1er JUILLET — Le premier prix du Film Européen est décerné au film allemand « Stresemann ».
- 5 JUILLET — M. René COTY, Président de la République française, fait une visite officielle à la Maison de l'Europe.
- 6 SEPTEMBRE — La sous-Commission européenne des Droits de l'Homme décide de mener une enquête à Chypre.
- 18 SEPTEMBRE — La CONVENTION EUROPEENNE DE L'EQUIVALENCE DES PERIODES D'ETUDES UNIVERSITAIRES entre en vigueur.
- 19 SEPTEMBRE — M. Lódovico BENVENUTI, élu Secrétaire Général du Conseil de l'Europe le 2 mai, prend ses fonctions à Strasbourg.
- 4 au 6 OCTOBRE — M. Fernand DEHOUSSE, Président de l'Assemblée Consultative, préside la première Table Ronde des « Sages de l'Europe » qui se réunit au Palais du Luxembourg à Paris pour un échange de vues sur le développement futur de l'unité européenne et sur les institutions européennes.
- 19 OCTOBRE — Au cours d'une cérémonie qui a lieu à la Mairie de Strasbourg, M. CHABAN-DELMAS, Maire de Bordeaux et M. PEYRIN, Maire de Turin, reçoivent le Prix de l'Europe.
- 28 OCTOBRE — L'Assemblée Consultative adopte une recommandation demandant au Comité des Ministres de mettre sur pied un système de consultations complètes en vue d'aboutir finalement à l'élaboration d'une politique étrangère commune et de faire ce qui est en son pouvoir pour assurer la fusion procohaïne de l'O.E.C.E. et du Conseil de l'Europe.
- 22 NOVEMBRE — Le Grand Duc Héritier Jean de Luxembourg et la Grande Duchesse Héritière visitent la Maison de l'Europe à Strasbourg.
- 1er DECEMBRE — A l'issue de leur seconde réunion les « Sages de l'Europe » adoptent une déclaration adressée aux gouvernements des pays membres et aux institutions européennes.
- 13 et 14 DECEMBRE — Les Ministres des Affaires étrangères du Conseil de l'Europe signent, à Paris, LA CONVENTION EUROPEENNE D'EXTRADITION et l'ACCORD EUROPEEN SUR LE REGIME DE LA CIRCULATION DES PERSONNES ENTRE LES PAYS MEMBRES.

D I V E R S

Défections communistes
en Italie

Les dirigeants du parti communiste italien, dans la province d'Ombrie, essayent de pallier aux défections qu'ils enregistrent mais leurs tentatives sont vaines.

On estime que depuis l'année dernière, 30% des inscrits au parti se sont retirés. Des pertes similaires sont enregistrées parmi les femmes et la jeunesse communistes.

Rendant compte d'une récente élection locale, le journal communiste "Unità" reconnaît que les votes communistes sont tombés en une année de 2.554 voix à 573. L'organe communiste attribue cette sensible défection à une certaine raison que l'Unità se garde bien de détailler.

Le fait est que depuis la révolution hongroise d'octobre 1956, rien qu'à Rionero, en Ombrie, 412 membres du parti communiste n'ont pas renouvelé leur carte.

Une nouvelle gram-
maire franco-turque

Nous venons de recevoir une nouvelle grammaire franco-turque, dont l'auteur est un éminent intellectuel et démocrate, il s'agit de jeune professeur de l'École des Hautes Études Économique et Commerciales d'Istanbul, M. Enver Esenkova.

Né et élevé en Roumanie, pays qu'il aime profondément, il s'est vu obligé par les circonstances, après l'invasion russe de se réfugier à Istanbul. Dans ses conférences, écrits et articles de presse, il a sans cesse évoqué la tragédie de son pays d'origine, et demandé sa délivrance au nom de la justice.

M. Esenkova, partisan de l'unification européenne contribue par son excellent ouvrage à la diffusion du français en Turquie et à l'entente entre les peuples.

Au Centre Européen de la Culture

Les 22 et 23 novembre 1957 le Centre Européen de la Culture a réuni à son siège à Genève un séminaire sur les conséquences pour la culture et l'éducation de la nouvelle révolution technique (automation, cybernétique). Ce séminaire groupait 25 personnalités parmi lesquelles figuraient notamment: MM. Georges Boulanger, Président de l'Association Internationale de Cybernétique, Miss E. Burton, députée travailliste de Coventry, E. Choisy, Président de la Fédération européenne des associations nationale d'ingénieurs, G. Colonnetti, Président honoraire du Conseil National italien de Recherches, L. Couffignal, directeur de l'Institut Pascal, J. Fourestie, économiste, A. Gros, Président de la Société Internationale des Conseillers de Synthèse, W. Schevenelev, Secrétaire général de l'Organisation régionale des Syndicats Libres, Ch. Levinson, Secrétaire de la Fédé-

ration internationale des ouvriers sur métaux., A. Sauvy, Démographe.

Le Professeur Boulanger avait préparé une étude faisant le point des possibilités actuelles de la science et de la technique, et particulièrement de l'automation et de la cybernétique.

Cet exposé a servi de point de départ aux débats placés sous la présidence de M. Raymond Racine, Conseiller de Direction du Centre Européen de la Culture. Sur la base des travaux amorcés pendant ces deux journées, plusieurs des participants rédigeront des rapports qui seront soumis aux membres d'un second séminaire composé de sociologues, d'éducateurs et de "culturels". Ceux-ci établiront le bilan des conséquences humaines et sociales de la révolution technique en cours, qui peut provoquer des transformations profondes de la vie européenne.

Le Beau Noël 1957 des Albanais

Dans un discours pompeux, devant un grand meeting à Tirana, le premier ministre Shehu déclara qu'à partir du 1er novembre les cartes du rationnement alimentaire seraient supprimées dans toute l'Albanie. Il considéra ce fait comme un « grand triomphe du socialisme ».

Pendant treize ans après la fin de la guerre le peuple albanais continuait à acheter le pain et les autres articles alimentaires avec les cartes de rationnement. Il y a une année qu'on supprima les cartes d'habillement et qu'on releva de 10% les salaires. Mais, comme résultat, les prix devinrent 10 fois plus chers. Maintenant le gouvernement a promis l'abaissement des prix et l'augmentation des salaires pour l'année 1958. Pour le moment, il suffit de noter que, si le pain rationné était acheté à 5-6 leks le kilo, le pain au marché libre ne coûtait pas moins de 50-60 leks le kilogramme. Les Albanais craignent que c'est à ce prix qu'ils achèteront le pain dorénavant, après la suppression du rationnement, « réalisée par le progrès socialiste »!

(La « Résistance albanaise », nov. 1956)

Noël 1957

1er de l'An 1958

Le

bulletin européen

adresse ses meilleurs vœux à ses lecteurs de tous les Pays du monde.

Mais, aux Européens du monde libre, joyeusement groupés autour du sapin symbolique, sans distinction de nationalités, il rappelle que pour des millions de leurs frères asservis l'aube du 25 décembre se lèvera plus grise et plus sinistre que les autres dans le regret poignant des Noëls d'autrefois...

Pour eux, pour leurs enfants à qui sont niés les innocentes et pures joies de ces jours de fête, formulons le souhait qu'un prochain Noël leur ramène, avec la liberté, l'étoile scintillant sur l'arbre illuminé, la bûche dans la cheminée, le berceau dans la crèche...



bulletin européen

Fondateur CONSTANTIN DRAGAN, Directeur responsable : GIORGIO DEL VECCHIO

Direction Rédaction Largo Chigi, 19 - ROME

Tél. 61.260 - 62.578 - 689.570

ABONNEMENTS

Italie Lires 2000

Etranger . . . Dollars 3, —

ABONNEMENTS D'HONNEUR - 5000

ABONNEMENT D'HONNEUR .. 10. —

c/c postale Roma N. 1|16299

Edité par l'Agence de Presse Radio Europe

Registr. Trib. Rome No. 2840 du 15|2|1951

STUDIO TIPOGRAFICO B. S. - P. DEL POPOLO, 3 - ROMA

bulletin européen

TRIBUNE LIBRE DE L'EUROPEISME

R O M E

Fondé en 1950 par CONSTANTIN DRAGAN

ont collaboré...

Alexandre ARGYROPOULOS, Karl ARNOLD, A. BALLEYGUIER, G. W. de BALZAC, Edward BEDDINGTON BEHRENS, Julien BENDA, Lodovico BENVENUTI, Baron BOEL, Paul BONCOUR, Edouard BONNEFOUS, Endrik BRUGMANS, Raoul BOSSY, Thomas W. BRADEN, Pietro CAMPILLI, Edward CARRAN, Nino CASCINO, René CASSIN, L. E. CLOQUETTE, Elma DANGERFIELD, Michel DEBRE, Dino DEL BO, Giorgio DEL VECCHIO, L. DURAND REVILLE, Constantin DRAGAN, Mircea ELIADE, G. von ESBROECK, W. N. EWER, Enrico FALCK, Ralmond FRANKLIN, Pierre FRIEDEN, Paul GACHE, Grégoire GAFENCO, Enzo GIACCHERO, Amedeo GIANNINI, Guido GONELLA, W. A. 't HART, Stefano JACINI, Jerzi JANKOWSKI, Jacques de JONG, Jacques KAYSER, Pierre de LANUX, Lars J. LIND, Ivan Matteo LOMBARDO, C. LOVERA DI CASTIGLIONE, Edouard LUDWIG, Harold MACMILLAN, J. N. MANZATTI, Alberto MARINELLI, Pierre MENDES FRANCE, Francis DE MIOMANDRE, Umberto MONICO, Albert MOUSSET, Roland MUESSER, Pier Fausto PALUMBO, Giuseppe Ugo PAPI, Giovanni PERSICO, Pedro José PINILLOS, John POMIAN, Lucien RADOUX, Paul RAMADIER, Gonzague de REYNOLDS, Jules ROMAINS, Joseph de ROOVER, Rémy ROURE, Lucien de SAINTELORETTE, A. G. SAMOY, Carlo SFORZA, André SIEGFRIED, Jacques TREMPONT, Pierre VINOT, Raymond WARNIER, Rivington R. WINANT, S.H.C. WOOLRICH, Paul Van ZEELAND.